

Laval théologique et philosophique



Charles JOURNET, *Entretiens sur les fins dernières*. Paris, Éditions Parole et Silence, 2011, 182 p.

Nestor Turcotte

Volume 69, numéro 1, février 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018368ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018368ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Turcotte, N. (2013). Compte rendu de [Charles JOURNET, *Entretiens sur les fins dernières*. Paris, Éditions Parole et Silence, 2011, 182 p.] *Laval théologique et philosophique*, 69(1), 175–176. <https://doi.org/10.7202/1018368ar>

Ce sixième ouvrage d'Emmanuel Housset (et son troisième consacré à Husserl) se subdivise en cinq parties. Le premier chapitre est plus général et touche spécifiquement la phénoménologie de la vie religieuse. L'auteur conclut que « le projet de Husserl est plus celui d'une théologie pure de toute dimension anthropologique que celui d'une religion naturelle [...] » (p. 69). Le second chapitre porte sur la question centrale de « Dieu comme idée ». Cette idée de Dieu selon Husserl est définie par Emmanuel Housset en des termes qui rappelleraient Descartes : « L'idée de Dieu, c'est Dieu en moi » (p. 72). Le professeur Housset précise : « Dieu est l'idée de l'infini en moi » (p. 72). Suivant méticuleusement la pensée de Husserl dans de nombreux prolongements, Emmanuel Housset n'oppose jamais la philosophie à la théologie ; il affirme que les deux disciplines peuvent coexister : « Si la tâche de la philosophie est de donner aux hommes des yeux pour voir, cela n'exclut en rien que Dieu en son ordre propre donne à voir » (p. 77). Les trois derniers chapitres touchent respectivement l'éthique, « Dieu acte pur », et pour terminer la question de la transcendance de Dieu. Ainsi, l'avant-dernier chapitre sur le « Dieu éthique » examine les différentes formes d'amour d'après les écrits de Husserl : amour de l'art, de la science, de la sagesse, de Dieu, ou l'amour d'une mère pour ses enfants (p. 141). Pour situer ces différentes dimensions en des termes conceptuels et théoriques, le professeur Housset fait preuve d'un style élégant : « Le propre de la phénoménologie est de ne pas vouloir considérer la volonté de se porter vers son devoir comme quelque chose qui va de soi, et c'est pourquoi elle veut élucider le comment d'une telle validation » (p. 141).

Sans prétendre servir d'introduction générale à la pensée de Husserl, cet ouvrage sera néanmoins accessible aux lecteurs n'ayant aucune connaissance des écrits husserliens. Les non-initiés y trouveront en outre une discussion stimulante sur la phénoménologie et notamment sur les nombreux liens possibles entre philosophie et théologie. Terminons ce compte rendu par une remarque hors propos sur le design de l'ouvrage : curieusement, la couverture et la 4^e de couverture n'indiquent nulle part le nom de l'éditeur, mais brandissent à trois endroits le nom de la collection « Philosophie & Théologie ». Pourtant, il s'agit bien d'une parution des Éditions du Cerf.

Spécialiste de Husserl, Emmanuel Housset approfondit brillamment l'œuvre du philosophe allemand et il expose son propos dans un style clair, en dépit de sa profusion de phrases très longues. En guise de confirmation de sa qualité, le livre *Husserl et l'idée de Dieu* a reçu en 2011 le prestigieux Prix La Bruyère remis par l'Académie française pour récompenser l'auteur d'un ouvrage en philosophie (voir l'annonce de ce prix sur le site Internet de *Canal Académie, magazine francophone des Académies sur Internet* : <http://www.canalacademie.com/ida8112-Rentree-solennelle-de-l-Academie-francaise-2011.html>).

Yves LABERGE
Québec

Charles JOURNET, **Entretiens sur les fins dernières**. Paris, Éditions Parole et Silence, 2011, 182 p.

Le texte sur *Les fins dernières* est la retranscription d'une retraite prêchée par le cardinal Journet en 1961. Excellent pédagogue, grande sûreté théologique, rappel des vérités de foi fondamentales, clarté dans l'expression : voilà ce qui caractérise cet enseignement illuminé par la sagesse d'en-haut.

D'une part, la création des anges a été quelque chose de splendide pour ceux qui ont dit « oui » à Dieu. La création a été, pour ceux qui ont dit « non » à Dieu, quelque chose de catastrophique. Ce refus, tout comme cette acceptation, ayant été accomplis en parfaite lucidité, il ne pouvait y avoir de seconde chance. D'autre part, l'homme, créé corps et âme dans le Paradis terrestre, n'a sans doute

pas été capable de juger parfaitement de la qualité de son refus. Une seconde chance lui a été donnée dans la promesse d'un Sauveur.

Dieu a pris le risque que son amour soit refusé par les hommes. Il ne l'abandonne pas dans son aventure humaine. Une deuxième aventure se déploie et ce sera l'univers de la rédemption, la descente, à la rencontre de l'homme tombé, d'une grâce qui, par anticipation, vient de la Croix du Christ.

Le Christ vient. Sa mission est de fonder son Royaume et de l'enraciner dans l'univers. L'Église naît. Elle marche entre les persécutions des hommes et les consolations de Dieu, selon les mots de saint Augustin. L'Église, faite du surplus de la grâce du Christ, aura à parcourir un itinéraire pareil à celui du Sauveur avant sa résurrection et son entrée dans le ciel. Et comme Jésus sur la croix était Roi, mais Roi crucifié, l'Église sera le Royaume, mais le Royaume crucifié. Elle est l'Épouse qui continue l'œuvre du Sauveur.

L'Église, notre Mère, donne tout ce qu'il faut pour la compréhension du sens de notre destinée humaine. Elle l'affirme, tout particulièrement dans les textes liturgiques où elle parle de la vie qui, après la mort, n'est pas ôtée, mais, changée, transformée. L'Église doit et devra passer par la mort à la suite de Jésus. Elle ne désespère pas. Chaque être humain ne doit pas, non plus, désespérer. Il doit passer par la mort qui, loin d'être un chemin de désespoir, devient, dans la foi, une route illuminée par les splendeurs du Sauveur qui attend chacun dans la gloire éternelle.

Charles Journet ne craint pas d'aborder les grandes questions oubliées de notre temps : péché originel, jugement particulier, purgatoire, enfer, limbes, ciel. Qu'arrive-t-il après la mort dans la pensée précédant la révélation chrétienne ? L'âme humaine est-elle immortelle ? En quoi consiste le jugement particulier ? Le purgatoire existe-t-il et s'il existe, comment le comprendre ? Faut-il prier pour les défunts ? Autant de questions abordées avec sûreté, explications satisfaisantes.

La mort est la conséquence du péché originel. Ceux qui s'endorment ne le sont pas définitivement. Les morts ressusciteront. Ils reprendront vie, mais possédant une vie nouvelle, entrant dans la création définitive. Le corps à venir est un vrai corps. Un corps transfiguré, un corps spirituel, pneumatique. Alors, il y aura un jugement dernier. Il sera la conséquence de tous les actes, bons et mauvais. Enfin, chacun pourra comprendre les conduites de la Providence, les raisons de sa tolérance au mal qui nous scandalisait parce que notre foi n'était pas assez forte.

Il y aura donc, éternellement, une Église du Ciel. Une Église illuminée par l'intérieur. L'Église présente est crucifiée. Elle est le Royaume, mais un Royaume crucifié. Au ciel, elle sera le Royaume de la Charité. La Trinité tout entière habitera dans les bienheureux.

Charles Journet mentionne qu'il est difficile de se faire comprendre en parlant de ces réalités. C'est la raison pour laquelle les prédicateurs en parlent peu. Ces réalités ne sont pas faites pour le temps présent. Ici-bas, la créature voit son univers rempli d'images de heurts, de tristesse, d'agones, de mort. De savoir qu'au ciel des bienheureux, il n'y aura plus de cela, nous suffit.

La description négative de l'Apocalypse le confirme. Celui qui était assis sur le trône dit : « Voici que je fais toutes choses nouvelles. »

Nestor TURCOTTE
Matane